

vif et saccadé dans ses mouvements. Il avait le front bien fait, massif et droit, le regard brûlant et mobile, le teint coloré, la bouche haute, le bas du visage fortement développé, la physionomie ouverte, pleine de feu et d'intelligence. On devinait facilement, en le voyant, un homme travaillé par la pensée, dévoré par le besoin d'agir; il courait plutôt qu'il ne marchait, regardant partout, voyant tout le monde, remarquant tout, sachant toujours ce qu'il faisait et ne perdant jamais le fil de sa pensée. ”

II

Ce joli portrait qui fait sûrement honneur à l'impartialité de l'adversaire politique qu'était, pour M. Cartier, M. L.-O. David, me paraît encore, à quarante ans d'intervalle, et après tout ce qui nous a été conté par l'histoire, notamment par Decelles, ce portrait de Sir Georges, dis-je, que je cite de l'*Opinion Publique* du 23 mai 1873, me paraît encore fort ressemblant. Sir Georges c'était l'activité fait homme, l'amour du travail poussé à l'extrême.

Or, ce qui soutenait sa ténacité au travail c'était d'abord son amour pour sa patrie. Oh! il l'aimait, notre cher pays, celui qui avait appris à l'aimer sur les bords de notre poétique et pittoresque Richelieu, celui qui, jeune encore, avait rimé assez gauchement, mais de si bon coeur, ces strophes que tous les Canadiens connaissent :

Comme le dit un vieil adage
Rien n'est si beau que son pays...

Oh! oui, il l'aimait. Mais il l'aimait avec une singulière hauteur de vue. Il faut relire plusieurs de ses discours pour le comprendre. Sir Georges-Etienne Cartier aimait son pays, Mesdames et Messieurs, comme il convenait au père de la